

riche en métaphores et en comparaisons; les nombreux points de suspension prolongent les silences et l'air de mystère du récit. En fin d'ouvrage se situe une chronologie de la vie de Leduc et de son milieu, très utile, qui est accompagnée d'une liste des événements historiques saillants du Canada et du monde; une bibliographie sommaire complète l'ouvrage. Mentionnons enfin des notes en bas des pages qui consistent en citations tirées des écrits sur l'art de Leduc. Pour conclure, bien que cet ouvrage soit une réussite indéniable, on aurait souhaité y trouver deux ou trois exemples illustrés de ses oeuvres; on aurait aimé voir quelques propos sur le rôle qu'avait joué la photographie pour Leduc; finalement, une ou deux pages qui présentent ses liens avec d'autres peintres canadiens de l'époque, comme Suzor-Côté, Clarence Gagnon, J. W. Morrice, Homer Watson, ou le "Groupe des Sept", auraient augmenté nos connaissances et agrémenté le récit. Toutefois, cela dit, nous sommes reconnaissants à Daniel Gagnon de nous avoir fourni un récit émouvant, tout en demi-teintes et captivant de la vie de ce personnage attachant et hors-du-commun, de ce peintre de grand talent que fut Leduc, dont le Québec et le Canada peuvent s'enorgueillir. L'ouvrage est à recommander vivement à tous les spécialistes d'histoire de l'art canadien, mais aussi à tout lecteur intéressé par la découverte de vies exceptionnelles, racontées de façon poétique.

Palomba Paves-Yashinsky
Université York

Suzanne Crosta. *Récits d'enfance antillaise*. Québec: GRELCA, Collection Essais, no 15, 1998. 209 p.

L'ouvrage de Suzanne Crosta intitulé *Récits d'enfance antillaise*, consiste en une analyse, organisée en quatre chapitres, de cinq récits d'enfance écrits par des auteurs antillais après la départementalisation de la Martinique et de la Guadeloupe: *Je suis martiniquaise* de Mayotte Capécia (1948), *La Rue Case-Nègres* de Joseph Zobel (1950; 1974), *Ti Jean L'horizon* de Simone Schwarz-Bart (1979), *Antan d'enfance* de Patrick Chamoiseau (1990) et *Ravines du devant-jour* de Raphaël Confiant (1993) - ces deux derniers récits étant traités dans le même chapitre. Ce choix de textes, constate Suzanne Crosta, n'est qu'un petit échantillon des très nombreux récits d'enfance — récits réels ou fictifs, biographiques ou autobiographiques dont la figure centrale est l'enfant — que compte la littérature antillaise de l'après-départementalisation. Se situant par rapport à la distinction proposée par Philippe Lejeune entre "écriture *sur* l'enfance", "écriture *pour* l'enfance" et "écriture *par* l'enfance", Suzanne Crosta précise que son étude porte principalement sur "la représentation de l'enfance et de sa mise en écriture dans un contexte culturel et géopolitique précis — celui des Antilles" (p. 4).

De ce point de vue le choix de récits *sur* l'enfance proposé par Suzanne Crosta est

particulièrement judicieux. Comme l'auteure le montre bien, chaque récit invite à une lecture différente de l'enfance. Dans le premier chapitre de son étude, Suzanne Crosta explore les axes symboliques dans la représentation de l'enfance dans le texte de Capécia qui évoque l'enfance de Mayotte, de Francette, sa soeur jumelle et de François, le fils de Mayotte, né d'une liaison avec un officier blanc français. L'analyse se construit autour du thème de la relation gémellaire entre Mayotte et Francette qui symbolise les divisions sociales, politiques et culturelles profondes qui déchirent la Martinique.

Le deuxième chapitre est consacré *La Rue Case-Nègres* de Joseph Zobel, une des oeuvres les plus connues de la littérature caribéenne francophone. La particularité du récit de Zobel, écrit Suzanne Crosta, est qu'il "représente plus qu'une trajectoire individuelle: il porte en son sein le seau de la colonisation, et il projette les méandres d'une conscience historique d'où se dégage une communauté en devenir" (p. 49). De ce point de vue le texte de Zobel se rapprocherait des récits d'esclaves africain-américain: il critique et dénonce les injustices du système colonial, d'une part, et d'autre part, contient l'espoir d'un meilleur avenir et d'une libération. Chez Zobel l'enfant "cultive une rhétorique de libération" (p.159). Suzanne Crosta contraste le texte de Zobel qui se prêterait à une lecture littéraire "plus réaliste" de l'enfance au récit de Simone Schwarz-Bart qui invite le lecteur à suivre les aventures merveilleuses du Ti Jean, héros mythique qui a le pouvoir de se métamorphoser. Cependant, comme chez Zobel, les thèmes des inégalités sociales et de la promesse d'un avenir meilleur sont présents dans le récit de Schwarz-Bart. Le dernier chapitre du livre est consacré aux textes de Chamoiseau et de Confiant que Suzanne Crosta a choisi de traiter ensemble pour deux raisons principales qu'elle donne au début du chapitre: d'une part, ces deux récits sont "une introspection et un cheminement dans la vie quotidienne d'une enfant et d'une communauté, tous deux marqués par l'histoire et le rêve, l'amour et la tristesse, l'ignorance et la sagesse", d'autre part, ils "posent des questions intéressantes sur le genre autobiographique et sur les conventions qui lui sont rattachées" (p.117). Suzanne Crosta met en évidence des liens intéressants entre les deux récits et *l'Éloge de la Créolité* dont Chamoiseau et Confiant sont deux des auteurs principaux (la thématique de l'existence, la valorisation de la langue créole et de la mythologie et culture populaires créoles). Les figures mythiques présentes dans *Antan d'enfance* et *Ravines du devant-jour* rappellent le texte de Schwarz-Bart quoique ces figures assument des fonctions différentes chez Confiant et Chamoiseau. De plus le thème de l'oppression culturelle rapproche les récits de Zobel et Chamoiseau. Dans ce chapitre Suzanne Crosta discute le lien entre fiction et autobiographie ainsi que le rôle actif du lecteur dans la production du sens du récit.

Les cinq récits choisis par Suzanne Crosta ont été publiés dans la période de l'après-guerre, période marquée aux Antilles par les mouvements de revendication politique et culturelle de la Négritude, de l'Antillanité et de la Créolité. Chez chacun des auteurs, le récit d'enfance devient le lieu d'un questionnement, d'une prise de conscience identitaire ou d'une libération. L'enfant en vient ainsi à symboliser "un espoir — espoir de tolérance

raciale, espoir de transformations sociales, espoir d'enracinement, espoir de convergences culturelles et raciales" (p.165).

Par l'ensemble des questions qu'il soulève, l'ouvrage de Suzanne Crosta nous invite à une lecture "stimulante" du récit d'enfance antillais. Ce n'est là que l'un des mérites de cet excellent ouvrage.

Marilyn Lambert
Université York